

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 7

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

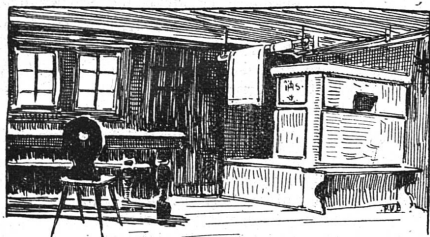
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 14 février 1920. — Les petits revers du féminisme (J. M.). — Le nez. — LO VILHIO DÊVESÀ : La preira à Tortollion (Marc à Louis). — Le sabre (Jean sans grade). — Vieilles coutumes. — Gibbon et Lavater à Lausanne. — Epitaphe. — Le buste de J. J. Rousseau au temple de St-Laurent (L. Mogeon). — LE FEUILLETON : La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



LES PETITS REVERS DU FÉMINISME

EST-CE défaut de conviction à l'égard du féminisme intégral ? Est-ce jalousie ? Est-ce égoïsme ? Ou bien encore serait-ce simple manque de galanterie ? Vrai, on a peine à se prononcer. Mais à juger sur les deux votations populaires de dimanche, à Bâle et à Zurich, il semble que nous ne soyons pas encore mûrs en Suisse pour l'application des théories modernes sur les droits de la femme. Impitoyablement, les électeurs bâlois et zurichois ont refusé le droit de vote aux femmes de ces cantons.

Il est bien certain que les vaincues de dimanche ne se tiendront pas pour battues. Elles reviendront à la charge, ne fût-ce que pour ne pas faire faillir le proverbe : « Ce que femme veut... », vous connaissez. D'ici là, bien des opposants se seront sans doute laissés convaincre ou fléchir.

On comprend que le sexe aimable, suivant le mouvement général, réclame et revendique. Qui donc, aujourd'hui, se déclare content de son sort ? Qui donc n'a rien à demander ? Qui donc ne réclame sans élever la voix et sans geste menaçant ? C'est le nouveau régime, celui de la carte forcée pour le sollicite.

Les femmes, à qui la nature a si largement départi ses dons les plus précieux veulent plus encore. Il manque à leur bonheur le bulletin de vote et le droit d'aller disputer au sexe dit « fort » les sièges de nos assemblées délibérantes.

Mais, nous disait quelqu'un, quand les femmes voteront et siégeront dans nos conseils, quand elles porteront les culottes, au propre comme au figuré, il n'y aura plus aucune raison de faire de distinction entre les deux sexes. Tous les petits privilèges, tous les égards spéciaux dont bénéficient aujourd'hui les femmes seront sans nul doute supprimés. Si ce n'est pas tout de suite, ce sera un peu plus tard. Il faut le temps pour tout. Alors ce temps venu, on ne cédera plus le pas aux dames pour entrer quelque part ou pour en sortir ; on ne leur donnera plus la première et la meilleure place partout ; on ne restera pas debout, en wagon, en tramway, à l'église, au théâtre, pour permettre à une dame de s'asseoir. Dans une discussion, on ne laissera plus le dernier mot à son interlocutrice, comme on le fait à présent, non parce qu'elle a raison, parce qu'on est las de discuter ou qu'on a le sentiment qu'on ne réussira pas à la convaincre, mais

par seule bienséance, parce que c'est une femme.

Qu'est-ce que ces vêtiles, direz-vous, à côté du pouvoir quasi discrétionnaire que confèrent les droits d'électeur et d'éligibilité ? Heum ! ces vêtiles, quoi qu'on dise, ont bien leur petite valeur dans la vie et le pouvoir est très illusoire que donne le droit de voter et d'être élu à nos conseils.

Mais allez convaincre quelqu'un, femme ou homme, que ce qu'il a vaut mieux cent fois, peut-être, que ce qu'il désire ! Impossible. Ce n'est qu'après, trop tard, qu'on se persuade. La vie est ainsi faite, que voulez-vous ?

En tout cas, il est incontestable que ce n'est qu'au prix de certains sacrifices que la femme obtiendra les droits qu'elle revendique aujourd'hui. Quand elle les aura, ces droits, elle sera un peu moins femme, c'est-à-dire un peu moins l'être gracieux, aimable, séducteur, devant qui l'on s'incline, devant qui l'on s'efface. Nous autres, hommes, qui n'avons pas, hélas ! la subtilité de jugement de la femme, nous risquons fort à rencontrer trop souvent celle-ci dans l'arène politique, où nous avons malheureusement, hélas, le penchant de méconnaître les règles élémentaires de la bienséance, d'oublier parfois les égards qu'on nous avait appris jusqu'ici à observer envers le sexe qui vivait en marge des heurts et des brutalités de la vie publique. Eh bien, ce sera dommage ; dommage pour la femme et pour nous.

Et puis la vie deviendra bien monotone si l'on en vient peu à peu à identifier, tant superficiellement que ce soit, l'homme et la femme. La différence avait du bon. Comme disait un facétieux : « Adieu côté des dames et côté des messieurs ! » J. M.

LE NEZ

PETITE étude physiologique :

Le gros nez est très répandu parmi les épiciers, les bourgeois, les boursiers et les maquignons.

Le gros nez finissant en poire appartient aux marchands heureux et aux hommes en place.

Le gros nez boursofflé aux limonadiers, aux maîtres d'hôtel et aux valets de chambre.

Le gros nez boursofflé aux campagnards et aux ivrognes.

Le nez aquilin, en bec d'aigle, dénote la force et le courage.

Le nez évasé, refrogné au bout, l'ironie et l'hy-larité.

Le nez mince, sec, difforme, la peur ou la lâcheté.

La narine étroite, nacrée, diaphane, indique la volupté.

La narine large dénonce le travail acharné dès l'enfance.

Celui qui a des excroissances de chair sur le nez est de caractère sanguin ou lymphatique, mais, dans les deux cas, s'emporte facilement.

Enfin, celui dont le nez s'attache au front par une ligne très courbe est presque toujours excentrique et tant soit peu disposé à la folie.

Attrapé. — Un insupportable bavard, après avoir ennuyé une conversation pendant toute une soirée, profite d'un moment de silence pour lancer cet aphorisme :

— Ce qu'il y a de plus difficile pour les femmes, c'est d'écouter.

— Pardon, réplique une dame, le plus difficile est de ne pas entendre.



LA PREIRA A TORTOLLION

TORTOLLION l'avâi onna fenna qu'on lâi desâi la Tortollionna. L'étâi mècheinta quemet on vilhio bocan, 'na leinga de serpeint et asse tabousse qu'on agasse. Tortollion ein avau et fâ asseimblant de ne nion vère. Quand vayâi, ie fasâi quemet on tsin que revint de la fâire, que sè serre contre lè mouraille, lè z'oroille ein avan et fâ asseimblant de ne nion vère. Quand la Tortollionna l'avâi de ougie, lo bon Dieu lâi avâi passâ et Tortollion n'avâi rein qu'à dere : Amen ! Avoué cein que livrâve clli poure Tortollion âo tot fin. Ao bounan lâi baillive dâi iadzo cinquanta ceintimo po bâire on verro et pu... subye Tortollion ! Cein lâi fasâi tant mau bin et l'ein avâi tant delâo que s'étâi met d'onna novalla religion que s'appelâve... ma fâi, lo diabllo-tè que m'ein rappelo, mâ on lâi prèive gros. Cein lâi remouâve on bocan la sâi. On coup la mère Tortollion dit dinse à son hommo :

— Dis-vâi, tès faut allâ tant qu'à Lozena, pe clli l'Agence agricole, mè queri dau reprin po lè caion. Pliein clli sat. Vaitrè l'erdzeint, cein fât tot justo. Te mè rapporter la nota. Dépâte-tè !

Lâi baillè la mounia. Po justo, lâi avâi tot justo, lâi avâi rein à repipâ. Pas po bâire trâi déci avoué cein que revindrâi.

Tortollion mode po la vela.

L'étâi tot grindzo. Fasâi tsaud ! Onna raven à vo plliema la-leinga. Tortollion, po sè dessâti, desâi ein li-mimo :

— Se lo bon Dieu voliave tot parâi que trovêio onna pice de dou franc, quie, su la tserrâire ! Je bâiri on bon litre, dau pas trau tehè. Quin bin cein mè farâi !

Et ie crêchive tot cein que lâi restâve de mollion dein lo mor. L'è tot cein que vayâi su la tserrâire.

L'allâve adî, tot dépouraint. Châve à grante gotte et desâi :

— Se l'è trau, se lo bon Dieu voliave que trovêio omète onna pice d'on franc. Cein mè farâi po on rido demi. Tonnerre ! Quinta chaleu. Su po preindre fu.

Et ie vouâitive dein la puffa. Pas mè de franc per que bas que de deint à cinquanta dzenellie. Mon Tortollion pouâve pe rein mè crêchi.

Martsîve adî quemet lo Juiferrant, ein deseint :

— L'è su que l'è bin : on franc ! Mâ se lo bon Dieu mè permettâi de trovâ pire cinquanta ceintimo, dou déci mè farant bin dau bin !

Iô a-te que justameint que drâi devânt sè pî ie vâi brelhi onna pice nôava, tota rovilleinta, de cinquanta centimo. Vo laisso à devenâ se lo poïro Tortollion l'a étâ benaise. Ravallâve sa leinga. Et ein alleint bâire on verro, ie sè desâi tot tristo :

— Lo bon Dieu l'è bin bon. Mâ tot parâi, l'è étâ fou. Se l'avê tenu bon, l'arê zu mè dou franc !

Marc à Louis, du Conteur.